

«Sans Chez Paou, je dormirais dehors»

MONTHEY Depuis la fin août, la fondation a ouvert une deuxième structure d'accueil d'urgence dans le canton. Les dix places disponibles sont déjà occupées. Reportage.

PAR ISABELLE GAY / PHOTOS SABINE PAPILLOUD

Is terminent tranquillement leur petit-déjeuner dans la salle d'accueil principale. A l'extérieur ce jour-là, les conditions météorologiques sont particulièrement difficiles, avec de fortes pluies et des vents violents. Pourtant, dans quelques minutes, les pensionnaires de Chez Paou devront quitter les lieux pour la journée. La structure d'accueil d'urgence ferme en effet ses portes de 9 heures à 17 heures. «Je vais essayer d'aller gagner quelques sous avec ma guitare électrique», confie Ernest, l'un des bénéficiaires, avant de nous raconter son parcours de vie.



“Nos bénéficiaires sont très variés. Des personnes de toute nationalité qui traversent des conditions difficiles ou qui viennent parfois de foyers violents.”

NICOLAS EINHORN
INTERVENANT SOCIAL
ET VEILLEUR DE NUIT

Ce Polonais d'origine a sillonné l'Europe avec son groupe de musique durant plusieurs années. En 1997, il fait un arrêt en Suisse et tombe immédiatement sous le charme du pays. «Quand j'ai vu les montagnes et les paysages, je me suis dit que c'était ici que je voulais vivre.»

Avec l'alcool, «j'ai tout perdu»

Peu à peu, le musicien s'établit en Valais, décroche un emploi, un appartement et fonde une famille. Mais lors de la séparation d'avec sa compagne qui repart en Pologne avec leur fils, il tombe dans une profonde dépression. «Je me suis réfugié dans l'alcool et j'ai tout perdu: mon travail, mon logement, ma vie.» Il y a une semaine il dormait encore dehors, à l'entrée d'un garage public dans le Chablais. «Un policier m'a donné l'adresse de Chez Paou. C'était gentil de sa part de m'aider.» Désormais abstinents, Ernest essaie de se trouver de nouvelles perspectives, un travail notamment. Peut-être comme professeur de guitare? «Oui, pourquoi pas.»

«C'est très propre et on a un repas chaud le soir»

Mêmes espoirs pour Nordin, venu décrocher une place dans une entreprise de chimie. «J'ai pensé que ce serait plus facile avec une adresse en Suisse.» Mais à son arrivée, le Français déchantait rapidement. Le prix des loyers dépassant largement son budget. «J'ai dû dormir cinq jours dans ma voiture.»



Ernest, l'un des résidents de Chez Paou, a fait son sac pour la journée: de 9 heures à 17 heures, la structure d'accueil d'urgence de Monthey ferme ses portes.

Par le biais d'une connaissance, Nordin entend alors parler de cette structure d'accueil. «C'est très propre et on a un repas chaud le soir et un petit-déjeuner le lendemain», décrit-il, reconnaissant. «Les intervenants m'ont aussi aidé pour mes recherches d'emploi, pour améliorer la mise en page de mon CV. C'est très précieux.» «Oui, c'est un service quatre étoiles ici», renchérit à ses côtés, Vincenzo*. L'Italien, en attente de versements de ses rentes AVS, dit s'être retrouvé, du jour au lendemain, «sans un centime en poche». Après avoir dormi quatre nuits à la gare de Martigny, il a essayé d'entrer à Chez Paou. «Il n'y avait plus de place à Sion, alors je suis venu ici. Cela fait vingt jours déjà.» Des histoires de vie comme celles de Vincenzo, de Nordin ou d'Ernest, il y en a beaucoup à Chez Paou. La structure, ouverte à Monthey depuis deux mois à peine, affiche déjà complet. «Nos bénéficiaires sont très variés», explique Nicolas Einhorn, intervenant social et veilleur de nuit. «Des hommes principalement et quelques femmes aussi (environ 15%). Des personnes de toute nationalité qui traversent des conditions difficiles ou qui viennent parfois de foyers violents.»

Permanence sociale pour Monthey

En plus d'un repas, un lit et une douche», comme expliqué dans le dépliant de la Fondation, Chez Paou propose aussi à Monthey une permanence sociale pour ses bénéficiaires. Un projet pilote sur le canton. «Nous les accompagnons, les

après-midi sur rendez-vous, dans leurs démarches administratives. Nous les aidons à construire ou reconstruire leur projet de vie», souligne la directrice de Chez Paou, Marine Buchs. «Et si aucun rendez-vous n'est agendé, nos travailleurs sociaux partent sur le terrain à la rencontre de nos bénéficiaires.» Autre spécificité à Monthey: chaque dimanche, la structure reste ouverte toute la journée. «Autour d'un brunch, nous faisons le bilan de la semaine écoulée. C'est surtout l'occasion de créer du lien social. De prendre le temps d'échanger les expériences», ajoute Nicolas Einhorn. Au vu de la forte demande, une troi-



“Nous aidons nos bénéficiaires à construire ou reconstruire leur projet de vie.”

MARINE BUCHS
DIRECTRICE DE CHEZ PAOU

sième structure du genre devrait ouvrir ses portes dans notre canton, dans le Haut-Valais. La fondation est d'ailleurs à la recherche d'un bien immobilier, entre Brigue et Viège, permettant d'accueillir entre dix et quinze personnes en même temps. L'ouverture est espérée à l'horizon 2027.

*prénom d'emprunt

Et avec les voisins?

En juillet dernier, l'annonce de l'arrivée de la structure d'accueil d'urgence à Monthey avait créé des inquiétudes parmi le voisinage. Une séance d'informations avait été alors organisée avec la population de ce quartier résidentiel. Quelques semaines après l'ouverture de l'établissement, comment se déroule la cohabitation? «Nous avons quelques craintes au départ, c'est vrai», exprime une habitante rencontrée sur place, «mais en réalité ça se passe plutôt bien. En fait, on ne les entend pas.» Un autre voisin explique avoir ouvert sa porte, il y a quelques jours, à l'un des bénéficiaires: «Il avait besoin de Dafalgan», raconte-t-il. «Le règlement de Chez Paou est assez strict, il me semble, avec des horaires précis. Je trouve que c'est une bonne chose. Pour eux comme pour nous.» Du côté de la directrice de Chez Paou, Marine Buchs affirme n'avoir reçu, à ce jour, qu'un seul signalement évoquant des déchets abandonnés. «A la suite de ce signalement, nous avons organisé une tournée quotidienne de nettoyage du quartier, assurée chaque soir par nos intervenants et les personnes accueillies. Une initiative que nous maintenons, cela contribue au bien vivre-ensemble.»

EN BREF

LENS

La commune lauréate du Prix Alpiq 2025

Favoriser l'infiltration de l'eau dans le sol plutôt que la laisser ruisseler: c'est avec ce concept que la commune de Lens a été nommée, mardi soir, lauréate du Prix Alpiq 2025. La distinction, qui récompense de 50 000 francs un projet durable de gestion de l'eau, a été remise à Martigny. Le concept lauréat porte sur le secteur de Corbyre, une zone stratégique de captage des eaux que le dérèglement climatique pourrait mettre en péril. Les sécheresses prolongées accentuent en effet les risques de pénurie. Avec son projet intitulé «Bassin-versant éponge», la commune de Lens veut, à travers des aménagements paysagers et de génie rural, faciliter l'infiltration de l'eau dans le sol pour mieux la récupérer et distribuer.

Une démarche «low-tech» qui présente de nombreux autres avantages, selon Alpiq: «réduction de l'aléa de ruissellement, limitation de l'érosion des sols, allègement de la charge des stations de traitement de l'eau potable, soutien à la biodiversité, etc.»

Le «coup de cœur» de cette cinquième édition du Prix Alpiq, d'une valeur de 10 000 francs, a lui été remis à la commune de Leytron, qui veut intégrer un système de récupération de l'eau de pluie à son nouveau complexe scolaire. **SB**

ÉTAT DU VALAIS

Dominik Lorenz chef des ressources humaines



ÉTAT DU VALAIS

Le 1er avril prochain, l'Etat du Valais aura un nouveau chef du Service des ressources humaines en la personne de Dominik Lorenz. Domicilié à Eyholz et âgé de 44 ans, le nouveau chef RH nommé par le Conseil d'Etat prendra la succession de Gilbert Briand, qui va partir à la retraite. Diplômé de l'Université à distance de Brigue, Dominik Lorenz est actuellement directeur des ressources humaines du Centre hospitalier du Haut-Valais. Il a travaillé auparavant pour les CFF et Swisscom. Dans son communiqué, l'Etat du Valais indique que Dominik Lorenz a commencé sa carrière professionnelle dans l'informatique, chez Swisscom, et pourra ainsi apporter «un précieux savoir-faire dans le cadre de la poursuite de la numérisation de la gestion des ressources humaines». **JVG**